

SATURN II - KARL VAN WELDEN

Julie Bordenave

Que ce soit au sommet d'une dune nordique (Terschelling, 2011) ou au milieu de la garrigue provençale, c'est la même sensation d'étrangeté qui saisit le spectateur quand, au bout d'une marche solitaire, il voit se profiler huit cahutes de bois disposées en cercle, installation éphémère dont la géographie minimaliste défie l'horizon. Dans chacune d'elles, une longue focale (jumelles, télescope, longue vue) invite à l'observation de saynètes, campées par des performers disséminés à quelques centaines de mètres de là : autant de focus sur des bribes d'humanité d'une fragilité désarmante, perdues dans l'immensité du paysage, lointaine déclinaison du panoptique théorisé par Michel Foucault [1].

Poésie confondante. Diffusée au casque, la musique renforce le sentiment d'intimité lointaine qui s'instaure avec ces énigmatiques individus ; silhouettes noires ou blanches en costume d'apparat, affrontant une nature déchaînée ou soulignant l'anonymat d'une grande barre d'immeubles, dans toute la profonde mélancolie saturnienne de leur simple présence. En proie à la contemplation ou occupée à des rituels absurdes (monter et descendre inlassablement des marches d'escalier, creuser un trou avec une pelle...), leur ténacité opiniâtre nous reste inexplicite et pourtant étrangement familière ; Sisyphus n'est jamais loin. En maître d'orchestre invisible, le Flamand Karl Van Welden réussit un coup de maître, agencant les éléments de manière à sublimer un contexte, invitant le spectateur à faire le lien entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Le protocole de « Saturn » se décline en trois versions : « Saturn I, Landscape », pensé pour les espaces naturels ; « Saturn II, Cityscape », pour le milieu urbain ; « Saturn III, Townscape », imaginé pour les zones périurbaines dont regorgent les environs de Marseille – ces saillies de la nature en ville, que s'attelle aussi à mettre en valeur le GR 2013 [2].

En mai dernier, le plateau insolite de Vitrolles – culminant entre les collines ocre de Valbacol, l'aéroport de Marignane et le ressac de l'étang de Berre, au milieu du thym et de la lavande brûlés par le soleil et rebattus par un furieux mistral –, constituait un écrin apte à décupler la poésie confondante du dispositif.

[1] Voir Michel Foucault, « L'Œil du pouvoir », entretien avec Jean-Pierre Barou et Michelle Perrot, à lire sur <http://1libertaire.free.fr/MFoucault122.html>

[2] Sentier métropolitain de grande randonnée entre la mer de Berre et le massif de l'Etoile, créé pour Marseille-Provence 2013. www.mp2013.fr/gr2013